

CHAPITRE DOUZIÈME.

A Knocke.

Westcapelle. — Knocke. — Dans les dunes. — Un bain. — Nos plages. — La côte. — La plage, les dunes, les bancs de sable. — Phares, phares flottants, bouées. — Sauvetage.

Les touristes, poursuivant leur route vers Knocke, allèrent à pied jusqu'au gros bourg de Westcapelle, où ils prirent le tram pour Knocke, la première cité balnéaire belge, au delà de la

frontière hollandaise. La station du vicinal se trouve à proximité du vieux et si pittoresque village, jadis ignoré et à présent si couru. Le long d'une large chaussée, les voyageurs se dirigèrent



Église de Westcapelle (avant la restauration).

vers la plage, en regardant au passage le buste du fameux peintre animalier *Vervée*. Bientôt ils virent les dunes qui, ici, sont étendues et sauvages.

— Prenons-nous par les dunes papa?

— Soit!

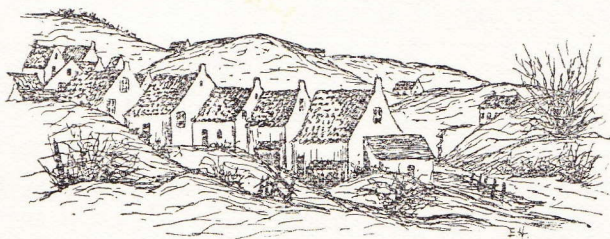
Et les garnements prirent leur élan, en lançant de joyeuses clameurs. Ils escaladèrent les plus hauts sommets, se poursuivant, tombant, roulant sur le sable, s'amusant à qui mieux mieux. Le père marchait derrière eux... Il les rattrapa bientôt, car la fatigue ralentit vite l'ardeur de nos petits amis.

— Aussi, nous avons tant marché! dit Alfred.

— Un bain vous rafraîchira, dit le négociant.

— Dans la mer? s'écria Arthur.

— Un vrai bain!



Les dunes.

Cette perspective leur rendit du courage et bientôt ils se trouvèrent sur la digue maçonnée, qui prend la place des dunes. Le négociant prit des billets, descendit un large escalier, avec les garçons, loua des cabines, où l'on se déshabilla. Les baigneurs poussèrent les cabines dans la mer et... vive la joie! Les garçons sautaient et dansaient dans l'eau, se jetaient de l'eau, tâchaient de se renverser, et parfois tous les trois faisaient la culbute. Il y avait beaucoup de baigneurs. Certains d'entre eux s'aventuraient trop loin, et alors un baigneur soufflait dans un clairon pour avertir les imprudents. Il y avait, prêt à parer à toute éventualité, un canot de sauvetage, monté par deux bons nageurs. Au bout d'un quart d'heure, Monsieur Desfeuilles fit signe de sortir de l'eau.

— Allons encore faire une petite promenade dans les dunes, fit

le père, lorsque tous se furent rehabillés. Cela est sain après un bain.

En route, il donna les particularités concernant les villes balnéaires belges.

— Elles sont nombreuses, dit-il. *Knocke, Duinbergen, Heyst, Blankenberghe, Wenduine, Le Coq, Breedene, Ostende, Maria-kerke, Middelkerke, Westende, Nieuport-Bains, Est-Dunkerque, Coxyde et La Panne*. L'hiver, elles sont abandonnées, les villas et les hôtels sont fermés. Le sable s'amasse sur la digue. En mai, l'animation revient petit à petit, elle augmente encore en juin, et atteint sa plus grande intensité en août, pour décroître rapidement vers la mi-septembre. Les habitants, au cours de ces quelques mois, qu'ils nomment la „Saison” font, si le temps est quelque peu favorable, d'excellentes affaires.

Surtout à Blankenberghe, Ostende et Heyst, ils demandent



Le village de Knocke.



Aux environs de Knocke.

de gros prix pour la location de villas et de chambres meublées. Ostende fut notre première ville balnéaire, Blankenberghe suivit, et les autres se créèrent successivement, pour attirer les étrangers. Beaucoup de visiteurs ne viennent que pour un ou deux jours, ou ne font que passer comme nous. Le Dimanche, des trains de

plaisir sont organisés, de l'intérieur vers les plages. Pour rendre aux étrangers le séjour aussi agréable que possible, les représentations, des concerts et autres festivités sont organisés. Parmi les visiteurs il y a beaucoup de Français, d'Anglais et d'Allemands. Notre côte est célèbre au loin.

Après cela le père donna encore les quelques indications géographiques que voici.

— La Belgique est donc baignée par la mer du Nord. La côte est la bande de terre longeant la mer. La côte peut être haute ou basse. Lorsque la terre s'élève d'une façon abrupte des flots, comme en Espagne, Angleterre, Norvège et autres pays, la côte est dite haute. En Belgique, une plaine avoisine la mer: la côte y est basse: la terre s'infléchit en pente douce et près de la côte, la mer est peu profonde. Deux fois en vingt-quatre heures il y a marée haute, et deux fois marée basse. A marée basse, une partie du fond de la mer est laissée à découvert par les flots, et constitue la plage. Notre plage est formée de sable. Vous avez déjà vu de quelle façon le vent accumule de la neige contre un mur, un arbre, ou un obstacle quelconque. La même chose se passe avec le sable marin, et c'est de la sorte que les dunes se sont formées. Les dunes ne peuvent donc être formées que lorsque le vent souffle le sable vers la côte, c'est à dire par vent d'Ouest. Eh bien, le vent d'Ouest domine dans nos contrées; les dunes appartiennent à la longue suite de dunes qui s'étendent de Calais jusqu'au cap Skagen, en Danemark; mais elles n'ont pas une largeur uniforme. Passé Knocke, près de la frontière hollandaise, et de Nieuport jusqu'à la frontière française, elles ont leur plus grande largeur, tandis que à Heyst elles sont fort étroites; aussi à cet endroit, on a élevé derrière les dunes, une haute digue, afin de protéger le pays contre les inondations. La mer forme les dunes... mais il arrive, au cours des tempêtes, qu'elle en engloutit des parties; d'autre part, le vent enlève du sable. Pour empêcher cela, on plante sur les dunes des sapins et du genêt des dunes, plante aux longues racines. Cela retient le sable. Dans le même but, on place dans les dunes des joncs, des tiges de paille. De la côte, des brise-lames pénètrent dans la mer, ce sont des jetées en pierre, qui brisent la force des vagues venant se jeter sur la côte. Devant celle-ci, il y a, en mer, de grands amas de sable, des bancs. Les bancs restent toujours sous eau, mais les hauteurs sont au-dessus du niveau de la marée basse. Tous deux constituent un danger pour la navigation. Droit

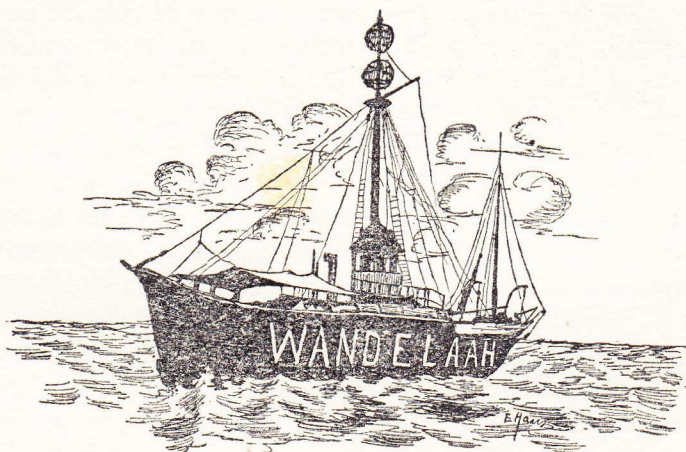
devant vous, vous apercevez un bateau, le „Wielingen” ; on le nomme phare flottant parce que la nuit, on y allume un puissant fanal. Ce navire est amarré auprès d'un grand banc et avertit donc les navires qui passent qu'en s'approchant trop près ils risquent l'échouage. L'Etat possède trois de ces phares flottants. En dehors du „Wielingen”, il y a le „Wandelaar” près de Blankenberghe, et le „Westhinder” au large d'Ostende.

— Y a-t-il des gens sur ces bateaux ? demanda Guillaume.

— Assurément. Une dizaine, si je ne me trompe : un capitaine ou patron, un machiniste, et des matelots.

— Quelles sont les fonctions de ce machiniste ? demanda Arthur.

— Il y a une machine à vapeur à bord, pour hausser la lourde lanterne et pour actionner la sirène, en temps de brume.



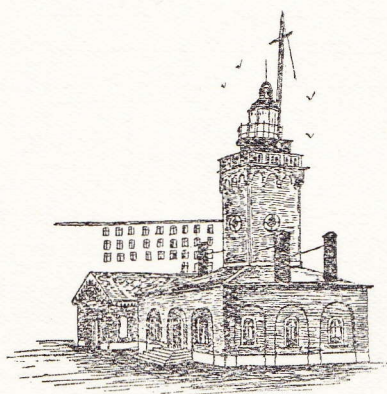
Phare flottant.

En temps de brume, les navigateurs ne peuvent voir le feu, mais en entendant la sirène, il leur est possible de déterminer la position de banc dangereux. De place en place, il y a de ces sirènes installées sur la côte, de même que des phares. Les navires, pour ne pas échouer, doivent rester éloignés de la côte. En dehors de cela, les phares permettent aux navires de se diriger. Chaque phare a un feu spécial, qui permet aux marins, en consultant leurs livres de marine, de déterminer de quel phare ils aperçoivent les feux. (1) De même qu'il y a des cartes terrestres, il y a des cartes marines, indispensables aux navigateurs pour déterminer leur voyage et ne pas s'écarter de leur route. Au surplus, il y a en mer des bouées lumineuses,

(1) Voir, au sujet des phares, la visite à Nieuport.

formées par des tonneaux flottants, où du gaz est emmagasiné, qui alimente un feu. Ce feu est agencé de telle sorte que l'eau ne peut l'éteindre. Il y a également des bouées munies de cloches, que le mouvement des vagues fait sonner sans cesse. Ces bouées indiquent des endroits dangereux.

— Et que se passe-t-il lorsqu'un navire touche un banc de sable? demanda Alfred?



Le phare de Knocke.

— La chose est toujours dangereuse. Le sable opère une succion sur les flancs du navire, et il faut beaucoup d'efforts pour remettre celui-ci à flot. De puissants remorqueurs doivent y travailler parfois plusieurs jours. Il arrive souvent que la tempête fait s'échouer un navire, et celui-ci succombe bientôt sous le double effort des vagues et du vent; il arrive dans ces cas que le navire est coupé en deux. Les

naufragés font des signaux de détresse. Or, l'Etat a organisé le long de la côte des stations de sauvetage, comprenant une chaloupe, des fusées pour envoyer à bord un câble, pour servir de va et vient, etc. Il y en a une à Knocke notamment. Mais en cas de tempête, les sauvetages sont extrêmement malaisés. La population côtière fait l'impossible pour sauver des vies humaines, des pêcheurs risquent leur existence, et plus d'un de ces héros a payé de sa vie ses tentatives sublimes.

— Notre côte, poursuit monsieur Desfeuilles, se prête malaisément au creusement de ports.

Le grand ennemi est le sable qui vient continuellement envaser le port. Pourtant nous possédons un beau port côtier.

— Zeebrugge! s'écria Alfred.

— En effet.

Lorsque les voyageurs revinrent à Knocke, le phare était allumé, tandis qu'au large on voyait briller les feux du „Wielingen” et sur la côte de Walcheren scintiller le feu de Westcapelle.

Et, pour la première fois de leur vie, les garçons dormirent dans une ville balnéaire. Et ils y dormirent d'excellente façon.

A. HANS.

A TRAVERS LA BELGIQUE

DEUXIÈME PARTIE.

Le pays de Waas. — Gand et ses environs. — Le Meetjesland.
— Bruges et le Franc de Bruges. — La côte. — Le métier
de Furnes. — Le centre de la Flandre
occidentale. — Le long de la Lys.



Librairie L. OPDEBEEK.

Rue St. Willebrord 47.

ANVERS.